

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Clinton D. Porter, SHHY

Inauguré en 1880, cet hôtel de ville a fait partie du décor de la rue Principale jusqu'en 1940, lorsqu'il a été remplacé par l'édifice actuel. Au sous-sol, on y trouvait la caserne de pompiers et une cellule de détention, le rez-de-chaussée était réservé aux bureaux administratifs et l'étage était occupé par une salle multifonctionnelle, où on présentait du théâtre et de nombreuses manifestations culturelles.



James A. Tomkins, secrétaire trésorier de la municipalité de 1875 à 1917



Hormidas Lasrier, contremaître du service de la voirie de 1908 à 1951 et chef de la brigade des pompiers de nombreuses années



Herbert J. Ball, chef de police de 1906 à 1914

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Pauline Lacroix, SHHY

Au début du XX^e siècle, la municipalité possède quelques chevaux, affectés aux travaux courants et à la brigade de pompiers. Mais lorsque vient la belle saison et les grands chantiers de voirie, Granby doit recourir aux écuries de louage et aux particuliers afin d'augmenter le nombre de ces indispensables alliés, moyennant un tarif quotidien de 1,50 \$ par cheval. En 1912, Granby compte cinq écuries de louage qui rassemblent une cinquantaine de chevaux.

Employés devant l'écurie municipale, vers 1910.

Cette écurie était située en arrière de l'hôtel de ville.

Johanne Rochon, 2013

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Pauline Lasnier, SHHY

Assumée par des volontaires depuis la création de la municipalité, la lutte contre les incendies se professionnalise avec la rémunération des membres de la brigade de pompiers de Granby, en 1918. Désormais, lorsqu'ils seront appelés à combattre les flammes, les seize hommes qui la composent recevront 1 \$ pour la première heure de travail et 75 ¢ pour les heures supplémentaires. Cinq ans plus tard, la Ville ajoutera un salaire annuel de 50 \$ à cette rémunération.

Les pompiers devant leur caserne, vers 1920. À gauche, Hormidas Lasnier, le chef des pompiers; à droite, le chef de police Franck Daniel.

Johanne Rochon, 2013

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Pauline Lasnier, SHHY

Le 22 juillet 1907, le tablier du pont Irwin (de la Gare) s'effondre au passage de Jos Lasnier et de son lourd chargement de bois. Qui doit-on blâmer pour cet accident, s'interroge le Granby Leader-Mail ? Le conducteur qui transportait une charge trop lourde pour le pont, où la municipalité qui a négligé de faire inspecter la structure ? Quoi qu'il en soit, le conseil du village indemniserà Jos Lasnier, lui versant, entre autres, 25 \$ pour les blessures subies par son cheval lors de l'incident.

Johanne Rochon, 2013

Travailler pour Granby

du village à la cité



Collection Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Après avoir successivement fait usage de trottoirs en terre, en bois et en goudron, qui se sont avérés d'un entretien difficile, la municipalité se dote de trottoirs en ciment à compter de 1908, un matériau qu'on utilise encore aujourd'hui. Les ouvriers, devant l'Eastern Township Bank, s'affairent à construire les nouveaux trottoirs de la rue Principale. À cette époque, tout le travail s'effectue à la main, sans l'aide d'équipement motorisé.

Johanne Rochon, 2013

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Pauline Lestier, SHHY

En 1909, les ouvriers municipaux posent fièrement avec leur nouveau malaxeur à ciment, actionné à l'aide d'un moteur à vapeur. Au cours de l'été de la même année, grâce cet appareil qui accélère le travail et facilite la tâche des manœuvres, on est en mesure de construire de nouveaux trottoirs en ciment dans la rue Principale, de la rue Dufferin à l'église Notre-Dame.

Photo prise à proximité de l'édifice Palace.

Johanne Rochon, 2013

Travailler pour Granby

du village à la cité



Collection Société d'histoire de la Haute-Yamaska

En 1913, Granby décide de profiter de la politique dite des « bons chemins » du gouvernement provincial et de macadamiser les principales rues du village, c'est-à-dire de les recouvrir de pierre concassée, tassée et liée avec du goudron de manière à former une sorte de béton imperméable aux eaux de pluie. Mais pour réaliser ces travaux d'envergure, la municipalité doit obligatoirement se procurer un rouleau compresseur à vapeur. Acheté pour 3 000 \$ de la compagnie Waterous Engine Works, de Brantford, en Ontario, l'engin arrive à Granby par chemin de fer au milieu du mois de mai 1913, devenant ainsi la première pièce d'équipement lourd du village.

Sur la photo, Hormidas Lasnier aux commandes de l'engin. *Mario Gendron, 2013*

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Pauline Lasnier, SHHY

La niveleuse, dont l'appellation décrit bien la fonction, nécessitait le travail de deux employés, un conducteur, ici Omer Lasnier, et un opérateur.

Photo prise vers 1915.

Travailler pour Granby

du village à la cité

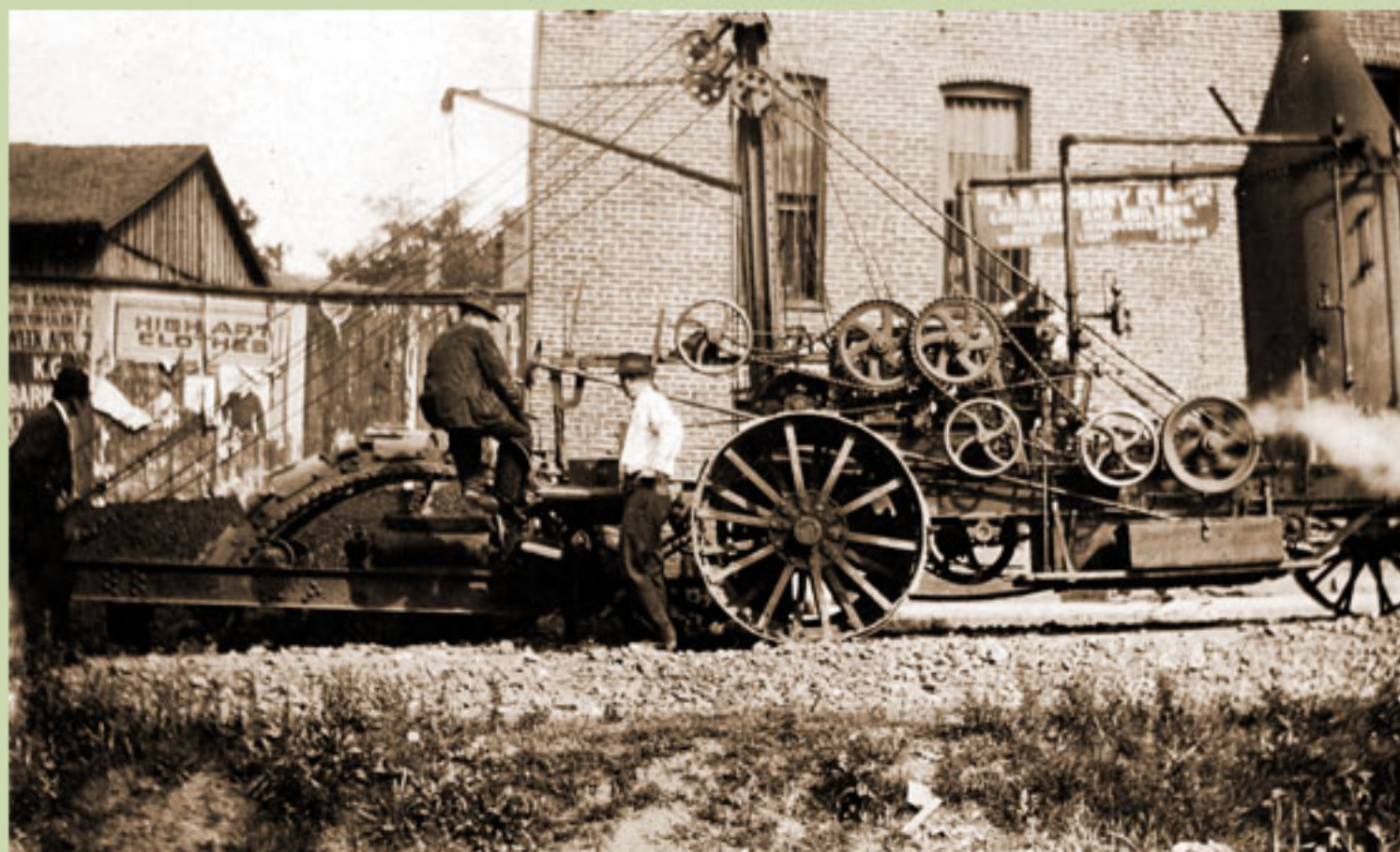


Collection Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Pendant de nombreuses années, le transport des matériaux qui servent à la construction des rues et des trottoirs se fait à l'aide de tombereaux tirés par des chevaux. Au cours de la semaine du 10 au 17 juin 1927, le pavage en ciment de la rue Principale requiert 92 voyages de sable et 317 voyages de roche de calibre n° 2, sans compter les 2 029 sacs de ciment. (Registre de la Ville de Granby).

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Pauline Lasnier, SHHM, photographie : Aimé Tremblay

Cette impressionnante machine à vapeur vient révolutionner l'excavation des tranchées qui servent à l'installation de l'aqueduc et des égouts, un travail lent et pénible préalablement effectué à la main. Selon les notes inscrites à l'endos de la photo, cette « trancheuse » pouvait creuser un fossé de 8 pieds de profondeur et de 100 pieds de longueur en une heure, et ce, à l'aide de deux hommes seulement. Sur la photo : Joseph et Omer Lasnier, vers 1915.

Travailler pour Granby

du village à la cité



Collection Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Au cours des années 1920, une part importante de la construction des rues et des trottoirs est toujours faite à la force des bras. Les hommes affectés à ces rudes travaux étaient engagés selon les besoins et congédiés une fois le travail terminé. En moyenne, ces travailleurs obtenaient 3 \$ par jour pour leur labeur. En 1927, munis de pics et de pelles, les ouvriers préparent le sol de la rue Drummond pour recevoir un nouveau revêtement en ciment.

Coin Drummond et de la Gare (autrefois Irwin)

Johanne Rochon, 2013

Travailler pour Granby

du village à la cité



Fonds Valère Audy SHHY

À compter de 1927, Québec prend à sa charge l'entretien de tous les grands chemins de la province, comme la Victory Highway (route 112) qui traverse Granby en empruntant la rue Principale. La municipalité, qui obtient aussitôt une subvention pour rénover cet axe routier, profite de l'occasion pour procéder à la fabrication des trottoirs et au pavage de la rue Drummond.

Travailler pour Granby

du village à la cité



Collection Société d'histoire de la Haute-Yamaska

La construction du réseau d'aqueduc s'enclenche en 1893; l'eau qui alimente le village provient d'un lac situé sur le mont Shefford, à 22 km de Granby. Sur la photo, qui date de 1922, les ouvriers sont à l'œuvre pour clôturer le lac et construire un muret en ciment à sa sortie, des travaux qui auront pour résultat d'améliorer la qualité de l'eau et d'augmenter considérablement la capacité du réservoir. En 1923, selon George W. Runnells, analyste au laboratoire du Bureau provincial de la santé, Granby possède le meilleur réservoir d'eau de tout le pays.

Johanne Rochon, 2013